

# Habiter les territoires

## Articuler les territoires en zone d'influence métropolitaine

---

**« Gilets Jaunes », identité territoriale, lien social et démocratie locale**

**Mardi 4 décembre 2018**

Depuis la rentrée, le mouvement des « Gilets Jaunes » dessine les contours d'une fracture territoriale en instituant un fossé entre un « nous » (les Gilets Jaunes) et un « eux » mal défini. Mais cette fracture est-elle véritablement territoriale, c'est-à-dire partagée par tous les habitants d'un même territoire, ou ne s'agit-il que de la « territorialisation » d'une fracture du lien social et/ou du lien sociétale (donc démocratique) entre des populations qui se côtoient sans se comprendre, voire sans se voir.

### **Profil sociologique des Gilets Jaune selon Louis Maurin, directeur de l'Observatoire des inégalités (le Monde 19/11/2018)**

C'est une coalition spontanée et hétéroclite de mécontents issus des catégories populaires et des classes moyennes. Ils n'ont pas l'habitude de se mobiliser. **Ce ne sont pas les Français les plus pauvres** – ceux-là n'ont même pas de voiture et ont d'autres problèmes –, mais ceux qui ont à la fois besoin de leur voiture et de faibles moyens, et qui ne se sentent pas pris en compte par les politiques publiques.

**Il ne s'agit pas de la France périphérique.** Ce discours, surmédiatisé, est un raccourci. Pour un cadre vivant en banlieue, la hausse du prix de l'essence ne sera pas un problème majeur, par exemple. Bien sûr, celui qui vit à la campagne et doit faire 50 kilomètres par jour sera davantage touché. Mais, **ce qui compte, c'est l'appartenance sociale, qu'on confond trop souvent avec la question territoriale.**

Depuis dix ans, le niveau de vie de ces hommes et ces femmes stagne, car ils ont de faibles revenus mais ne bénéficient ni des baisses d'impôts ni des réformes sociales fixées sous condition de ressources. Il ne faut pas tomber dans le misérabilisme, mais, pour eux, les temps ont changé. A titre d'exemple, 80 % des enfants défavorisés vivent en dehors des territoires d'éducation prioritaire. Or ils sont pris dans un défaut d'investissement. **C'est très bien d'aider les zones les plus pauvres, mais qu'advient-il pour ces classes moyennes ?**

### **Profil sociologique des Gilets Jaune selon Philippe Genestier (architecte-urbaniste chercheur au laboratoire Recherches interdisciplinaires ville-espace-société (Rives) (le Monde 20/11/2018)**

Que leurs revenus soient modestes ou moyens (de 1,5 à 3 ou 4 smic pour un couple avec deux salaires), qu'ils soient ouvriers qualifiés, employés, cadres d'exécution ou alors représentants, artisans, commerçants ou infirmières, leurs activités et leurs choix de vie se caractérisent par leur localisation dans le périurbain. **Il s'agit de ces Français qui ont conçu l'accès à la propriété d'un pavillon dans une zone peu dense** (rêve de 85 % d'entre eux, selon un sondage TNS-Sofres de 2007), **comme une manière de sécuriser l'avenir. Cette stratégie a pour corollaire la possession d'une voiture (et le plus souvent de deux) leur permettant de s'affranchir des assignations spatiales, sociales, économiques.**

Or, ces Français géographiquement et institutionnellement « périphériques », selon l'expression du géographe Christophe Guilluy, sont en fait démographiquement dominants et semblent constituer le gros des forces des « gilets jaunes ». **Cette « France profonde », celle « des petits-moyens », comme l'ont décrite, dans leur enquête sur la banlieue pavillonnaire, les universitaires Marie Cartier, Isabelle Coutant, Yasmine Siblot et Olivier Masclat, ne se reconnaît pas dans les jeux et enjeux partisans portés par le système politico-médiatique.**

**Pour elle, le choix (sous contrainte) du mode de vie périurbain correspond plus à des valeurs de solidarité familiale et d'entraide entre pairs que de citoyenneté.** Il affirme ainsi une préférence pour des liens forts, mais peu nombreux,

offerts par un ancrage local (le choix de la localisation dans tel ou tel secteur de grande banlieue ayant été fait en fonction de la localisation des parents ou de la fratrie) plutôt que pour les liens faibles qu'offre le centre-ville. Il s'agit de la France qui ne prend pas les transports en commun, qui se déplace surtout de banlieue à banlieue en évitant le cœur des villes avec ses encombrements et ses rues piétonnisées aux commerces franchisés.

Dès lors, cette France perçoit les politiques locales avec méfiance : les tramways, les centres villes patrimonialisés, les théâtres subventionnés, par exemple, elle ne les fréquente guère.

### ***Pour l'écrivain britannique David Goodhart, les « gilets jaunes » incarnent le « peuple de quelque part » (le Monde 28/11/2018)***

Je pense que ce mouvement représente ce que Christophe Guilluy appelle la « France périphérique » et que je nomme « ceux qui regardent le monde de quelque part », les « somewhere ».

Des gens plus ancrés dans un territoire, moins mobiles, qui habitent des villages et des banlieues éloignés des métropoles.

Soyons honnêtes : les « gilets jaunes » ne sont pas les nouveaux sans-culottes. Ce sont, dans leur majorité, des classes moyennes aux revenus corrects qui peuvent s'offrir des vacances. Mais il faut comprendre que c'est une protestation aux dimensions autant culturelles, psychologiques qu'économiques à laquelle nous allons être de plus en plus souvent confrontés. Parce que dans nos sociétés le prestige et l'estime sont devenus l'apanage des sachants, ceux qui font des études supérieures dans de bonnes universités et ont des carrières valorisantes.

Nous sommes en train de découvrir que nos mondes post-industriels sont moins redistributeurs. Les sociétés industrielles permettaient d'accéder à un statut social plus élevé et ne détruisaient pas les rôles sociaux et les systèmes de croyance traditionnels. Aujourd'hui, les capacités cognitives sont devenues le nouvel étalon de la valeur du travail. Ce sont elles qui déterminent le statut social, dévalorisant ainsi de nombreux emplois et positions sociales plus ordinaires.

Ceux que j'appelle les « gens de n'importe où », qui représentent environ 25 % de la population, sont majoritairement des personnes éduquées et mobiles : ils sont rarement ancrés dans un territoire et partagent des valeurs d'ouverture, d'autonomie et de réalisation personnelle. Ils ont des carrières plutôt que des petits boulots et sont parvenus à se réaliser grâce à leur réussite académique et professionnelle. Leur identité est mobile, adaptable, grâce à un capital social qui leur permet d'être à l'aise partout dans le monde.

Les « somewhere » - « le peuple de quelque part » qui représente environ la moitié de la population - sont à l'inverse plus ancrés territorialement et moins éduqués. Ils ont une identité assignée, ce qui signifie que leur conscience d'eux-mêmes est plus liée à un territoire, un mode de vie, des valeurs auxquels ils sont attachés. Les changements sociaux rapides des dernières décennies les perturbent et les gênent. Ce sont, eux, les habitants des périphéries, qui se sentent très éloignés du pouvoir et ont l'impression d'avoir perdu aussi tout sens à leur vie.

### ***Profil sociologique des Gilets Jaunes selon Daniel Behar et Aurélien Delpirou, géographes (le Monde 3/12/2018)***

Pourtant, les chercheurs et experts en sciences sociales, dans leur diversité d'approches, de profils et de disciplines (sociologie, économie, géographie), contestent radicalement cette lecture binaire de la France contemporaine. Sur la base de nombreuses enquêtes et observations, deux idées fortes font l'objet d'un consensus scientifique : d'une part, si les inégalités progressent, leurs logiques sont de plus en plus complexes et leurs échelles de plus en plus fines ; de l'autre, elles ne sauraient se réduire à une distinction radicale entre ceux qui regarderaient le monde de quelque part (somewhere) ou de nulle part (nowhere).

Et de fait, les premières enquêtes sur les « gilets jaunes » soulignent la diversité de leurs profils socio-professionnels, ainsi que la multiplicité de leurs espaces de vie (résidence, études, travail, loisirs), dont l'automobile est bien souvent la seule à permettre l'interconnexion. Peu importe qu'ils soient définis comme « urbains des villes petites et moyennes », « périurbains » ou « ruraux » - d'ailleurs, eux-mêmes ne se définissent que très rarement en ces termes -, en réalité, ils sont très souvent les trois à la fois, en fonction de leurs pratiques sociales. Familiers du « zapping territorial », ils sont sans aucun doute mobiles.